

CHRONIQUES DES FRANGES FÉERIQUES

DEUX ENQUÊTES
D'HARMELINDE DE CROMMLYNK



PREMIER CHAPITRE

FANTASY

NICOLAS
CLUZEAU



Du même auteur :

Romans (aux éditions Nestiveqnen)

Embûches – Nordhomme I

Erika – Nordhomme II

Harmelinde et Deirdre – Recueil de nouvelles dans l'univers de Nordhomme

La Ronde des Vies Éternelles – Le Dit de Cythèle I

Les Larmes du Démon – Le Dit de Cythèle II

La Citadelle du Titan – Le Dit de Cythèle III

Le Souffle du Dragon – Le Dit de Cythèle IV

Nouvelles ayant un rapport avec le monde de *Nordhomme* et *Le Dit de Cythèle* (aux éditions Nestiveqnen)

« L’Affaire du Sang Ténébreux » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« Sage comme une image » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« L’Affaire de la Forêt Déménageuse » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« L’Affaire du Millénaire Désenchanté » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001
et *Jour de l’An 1000*, 1999

« L’Affaire des Saveurs Oniriques » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« Le Syndrome du Dragon Inversé » in *Harmelinde et Deirdre*, 2001

« L’Affaire de l’Archiplume dépossédé » in *Sur les traces de Cugel l’Astucieux*, 2002

« Erreur de jeunesse » in *Faeries 12*, 2003

Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : mars 2005

ISBN : 2-915653-09-7

LIVRE DE L'ÉTÉ

LA CHASSE AU DIRZUL

PROLOGUE

LA POUR-CHASSE

Cette nuit-là, quatre chasseurs, dissimulés sous de très larges capes de drap sombre, sortirent du grand tertre dégoulinant. Celui-ci s'élevait à présent sur plus de dix pieds au-dessus du marais. De petites cascades marquaient les points où le tertre avait été submergé quelques instants auparavant.

L'un des chasseurs, dont les yeux globuleux regardaient le ciel étoilé avec intérêt, fit un petit bond de ses pattes musclées de batracien. Il dit d'une voix croassante :

« Il est temps. Lâchons l'appât. »

Le plus grand d'entre eux, au corps mince reposant sur des pattes ressemblant à des échasses, mit la main dans une besace qu'il portait sous son manteau. Il en ressortit une cage de fer dans laquelle un petit être-fée humanoïde d'à peine trois pouces de haut était enfermé. Il semblait de fort méchante humeur et avait de gros cernes sous les yeux. Ses ailes de papillon, sales et pendantes, ne pouvaient guère se déployer dans la cage. Il grommelait et promettait des mordets spectaculaires à chacun des chasseurs et à l'ensemble de leurs peuples.

« Vraiment, ces lutins se révèlent de plus en plus impolis », fit le troisième chasseur d'une voix suave, grattant son museau de renard d'un doigt sceptique. « Je propose que nous mangions celui-ci après la chasse.

— Pourrai-je prendre la tête ? » avança le quatrième chasseur d'un ton de voix aigret, en levant un doigt verdâtre et griffu.

« Au sein de notre peuple gébirile, c'est ce que nous pensons être la meilleure partie d'un corps de lutin.

— Pour ma part, je ne mange pas d'être-fée », rétorqua le grand chasseur en posant la cage sur une petite surrection de terre meuble. « Cela me donne de terribles aigreurs d'estomac.

— Je rappelle vivement à tous qu'il s'agit d'un être-fée contractuel », dit le chasseur à la voix coassante. « Nous pouvons l'utiliser à notre guise, mais pas le tuer. Mais faites comme vous voulez, après tout : vous irez ensuite vous expliquer avec l'Assemblée constitutive.

— Bah ! Tout cela n'était que plaisanterie », s'empressa de déclarer le chasseur à la voix aigrette.

Tous se turent l'espace d'un instant, puis s'accroupirent. Leurs manteaux prirent la couleur de l'environnement : ténèbre saumâtre de l'eau et noir profond de la terre.

Le petit être-fée restait silencieux, dans sa cage, croisant les bras et boudant avec ostentation. Les bruits du marais prirent le dessus. Des gros insectes et des rongeurs froissèrent les buissons des petites îles proches. Les branches d'un arbre, non loin de là, résonnèrent des pas d'un oiseau de nuit, puis de son hululement bref. Des clapotements d'eau au loin et des chants légers de bêtes perçaient la nuit d'un ton régulier.

Le chasseur au ventre rebondi fit remarquer : « Dites-moi, les amis. Pourquoi donc l'être-fée reste-t-il silencieux ?

— Tiens, c'est vrai », fit le chasseur aux griffes verdâtres. « Ne connaît-il pas son rôle ?

— Très étonnant », fit le chasseur au museau de renard. « Ce genre de comportement m'insupporte. » Il s'adressa à l'être-fée. « Pourquoi ne pousses-tu pas de délicieux petits cris de détresse, stupide créature ?

— Mmmh ! » murmura le chasseur aux pattes d'échasses d'un ton de voix métallique. « Je pense être "un peu" coupable de cette situation. »

Trois capuches se tournèrent vers lui et trois paires d'yeux perplexes le dévisagèrent.

« Eh bien... », commença-t-il «... il m'a demandé durant le voyage pourquoi il devait hurler comme un dément lorsque nous le poserions dans le marais. Je le lui ai dit, il a semblé scandalisé par l'idée même de leurrer un animal sacré dans nos mains

indignes. Je pense que c'est pour cela qu'il ne hurle pas à s'en arracher les cordes vocales. »

Trois soupirs sortirent des trois capuches. Le petit être-fée, quelques pieds plus loin, arborait un sourire narquois.

« Au moins, il ne peut pas faire de bruit non plus pour l'éloigner », s'excusa le grand et maigre chasseur. « Ce n'est pas dans son contrat de base.

— C'est malin ! » grommela le chasseur à la voix aigrette. « Nous voilà partis pour au moins trois jours pleins de chasse.

— Je crois que c'est sans importance », chuchota soudainement le gros chasseur. « Regardez ! »

Une ombre se rapprochait du tertre, s'ouvrant un chemin dans l'eau grâce à d'agiles pattes palmées. Les quatre chasseurs sourirent. Le petit être-fée dans la cage rougit de frustration.

*

Avant de se rendre comme d'habitude à l'endroit prévu, *il* était sorti ce soir-là de son terrier confortable. *Il* avait vagabondé dans le soir attendrissant du marais chargé de brume. *Il* aimait particulièrement les senteurs que la grande étendue d'eau placide parsemée d'îlots et d'îles laissait s'exhaler la nuit. Une combinaison d'odeurs de terreau frais, de pourriture latente et de végétation aquatique qui imprégnait l'espace et le temps d'un aspect d'immortalité et d'impermanence. Bien sûr, c'était un peu paradoxal de considérer cet endroit grouillant de vie sous cet angle philosophique audacieux. Mais son esprit affecté par tant d'années d'existence dans les Franges Féeriques lui avait appris que l'audace était la seule chose qui apportait à la conscience et à l'âme une justification.

Tout en remuant ces pensées personnelles, *il* se mit à errer de-ci de-là, mais évita l'île des Trolls. Il détestait leurs habitudes alimentaires. Il y avait bien un des membres de ce peuple qu'il adorait particulièrement, mais ce n'était pas à franchement parler un troll. Plutôt un demi-troll. Ou quelque chose d'approchant.

Il passa non loin d'une ronde de lutins des eaux, splendides dans leurs tenues d'écaille grises et vertes. Ils paradaient sur la surface liquide du marais avec leurs queues-appâts, attrapant des perches, des tanches et des carpes qu'ils feraient cuire sur

des broches. *Il* savait que c'était surtout pour provoquer les quelques nymphes protectrices des espèces piscicoles. Il s'en suivrait un petit conflit qui finirait par une réconciliation générale au cœur des "Lits d'Amour des Sidhes Aquatiques".

Il glissa silencieusement entre deux îles où des assemblées d'insectes géants et d'arachnides se disputaient sur l'étendue des territoires que chacun d'eux était censé garder et représenter. Tout s'arrangerait, bien entendu, mais les territoires partagés ne seraient jamais respectés. Pourquoi définir la vie sous forme de territoire, d'ailleurs ? *Il* avait essayé d'imposer cette manière de penser à des formes de vie pendant des années, mais *il* avait échoué, et ses pouvoirs s'étaient évanouis avec le temps. Échouer était le bon mot, d'ailleurs. C'est pour cela qu'*il* vivait tranquille, ici, au fond du marais.

Il restait cependant une chose amusante dans sa vie simple, une seule petite chose amusante.

Il regarda les étoiles et se rendit compte qu'*il* s'était aventuré un peu trop loin. *Il* remonta divers petits cours d'eau, traversa des étangs en évitant les brochets et les flèches-de-mort qui y rôdaient, utilisant ses oreilles, ses pattes et ses griffes palmées pour rejoindre les environs du tertre.

Il sortit de l'eau, se dissimulant dans les buissons d'une petite île qui affleurait non loin. Le tertre, émergé, laissait voir de gros trous qui menaient à l'intérieur même du monticule. *Il* aperçut sans peine les quatre chasseurs abrutis qui représentaient leurs peuples dans ce rituel simplet et qui pensaient être invisibles avec leurs capes rituelles de dissimulation. *Il* n'entendit cependant pas les plaintes du petit être-fée enfermé dans la cage. Regardant avec plus d'intensité, *il* se rendit compte que ces imbéciles avaient pris un dirtérite pour cette tâche ingrate. Ces lutins contractuels étaient censés le vénérer, car *il* avait sauvé leur espèce de l'extinction. C'était une fée-soupir, une des ennemies des dirtérites, qu'il fallait prendre pour le rituel. Quelque chose se pourrissait au pays de l'Envers.

Dans les siècles précédents, *il* avait fait mener aux quatre chasseurs des Pour-Chasses longues et laborieuses, mais le marais était devenu de plus en plus dangereux au fil du temps. *Il* avait finalement décidé de se laisser piéger à chaque fois, car *il* ne voulait pas qu'*il* arrivât malheur à l'une de ces pauvres créatures inexpérimentées.

Il soupira. *Il* n'arrivait pas à se rappeler comment tout cela avait commencé, au pays de l'Envers. Sa mémoire flanchait terriblement. Certains souvenirs *le* plongeaient dans des délires où se mélangeaient mages puissants et patriarches de Pallas Athénée ou de Jovir, les Dieux des peuples lattes et sarmérites. Des images des Grandes Tragédies de la Magie ou des Guerres Fratricides, ou encore des massacres des Forêts de l'Ouest sur Taurus revinrent à son esprit, et avec Uller, Flidaïs et Sylvan, ils s'étaient tenus là, à regarder les massacres, les génocides d'êtres-fées sans pouvoir rien y faire. Il y avait si longtemps de cela, *il* avait voulu intervenir dans les affaires des mortels, et ses pairs l'avaient condamné... Mais qui l'avait condamné ? Et pourquoi ? Pourquoi s'était-il retrouvé sous cette forme étrange ? *Il* aurait dû écrire un journal pour se remémorer les meilleures périodes de sa longue et interminable vie. Mais l'heure n'était pas à la nostalgie. La tradition aveugle *lui* indiquait maintenant la route à suivre.

Entrant dans l'eau avec ostentation, *il* nagea le plus naturellement du monde vers le tertre et le petit être-fée, comme s'*il* s'intéressait sérieusement à cette petite cage et à ce qu'elle contenait.

*

Lorsque l'animal sortit de l'eau pour examiner la cage de plus près, le lutin contractuel fit de grands gestes pour l'éloigner. Dégoulinant d'eau, *il* lui sourit et émit un petit rire aigu.

Soudain, quatre grandes ombres bondirent autour de lui, faisant de grands remous dans les eaux tranquilles du marais. Un filet aux mailles serrées et épaisses tomba sur l'animal. En se débattant inutilement, il ne réussit qu'à s'emmêler plus encore. Finalement, il cessa de bouger, vaincu, emmailloté comme une mouche dans une toile d'araignée, ses yeux lançant de terribles regards.

« Voilà une affaire rondement menée », fit remarquer le chasseur aux pattes en échasses. « Finalement, c'est facile, la Pour-Chasse.

— Je me demande pourquoi les anciens chasseurs nous ont autant effrayés avec ce marais inoffensif », ricana celui qui avait une voix aigrette.

À ce moment, un rugissement terrifiant suivi d'un cri d'effroi et d'un gargouillement d'agonie retentirent quelque part dans la brume effilochée. Les quatre chasseurs se figèrent.

« Croa... Euh... Bon, eh bien je crois qu'il est temps de retourner chez nous, n'est-ce pas, vaillants compagnons ? » fit remarquer le gros batracien.

« La voix même de la raison », acquiesça l'échassier. « Le temps de prendre la cage, et nous y allons.

— Je m'occupe de notre prise », fit le chasseur-renard, d'un ton tranquille. « Je pense que c'est un sujet précieux. » Il éleva le filet avec l'animal emberlificoté.

Pendant que les autres battaient en retraite avec hâte dans les passages du tertre, le chasseur au museau de renard sortit une dague à la lame cuivrée et brillante de sous son manteau. Il en perça le cuir de la créature qu'ils venaient de capturer. Celui-ci couina une protestation.

Le chasseur fit glisser la petite goutte de sang qu'il avait recueillie avec la lame de l'arme dans une minuscule fiole de cristal. Le regard de l'animal s'était changé en deux pointes de fureur impuissante.

« Tu n'es pas au bout de tes surprises, mon cher ami », dit le chasseur. « Les jeux ne seront pas tout à fait comme les précédents si ton sang est bien celui que mon maître suspecte, je le crains. » Il rangea précipitamment la fiole et la dague alors que le chasseur à la peau verte revenait sur ses pas depuis le passage du tertre.

« Que se passe-t-il ? » questionna-t-il.

« Rien, rien, j'ai cru avoir entendu autre chose, mais ce n'était que mon imagination », répondit l'autre. « Allons, les jeux nous attendent ! »

Les deux êtres disparurent dans les passages du tertre et celui-ci s'immergea à nouveau dans les eaux du marais, ne laissant dépasser qu'une petite surface de terre. Sur celle-ci, une grande ombre qui s'était tenue immobile se déplia, plongea dans l'eau et sauta d'île en île, écartant les dangers et les importuns à coups de pattes distraits. Elle traversa une bonne partie du marais et arriva sous les balcons d'un château de pierre solide installé sur un promontoire élevé au-dessus du marais Glauque.

Sur un haut balcon, l'ombre remarqua deux enfants qui s'amusaient.

Elle commença à chanter.

PREMIÈRE PARTIE

À LA RECHERCHE DU TROLL CHANTEUR

I

APPEL À L'AIDE

En une belle fin de matinée du début de l'été orlandais, deux cavaliers et une charrette pleine à craquer de matériel et couverte par des bâches, conduite par une femme et un homme à l'embonpoint certain, traversaient les belles futaies de la forêt aux Sorciers. Le brouillard matinal ne s'était pas encore vraiment dissipé, et la proximité du marais Glauque, au sud, n'arrangeait pas vraiment les choses, mais des feuillages émanait comme une brillance d'émeraude lumineuse.

L'un des cavaliers, au visage jeune, dont la peau mate et les cheveux noirs disaient son origine méridionale, éternua bruyamment. Il se tourna vers son compagnon et déclara : « Je suis désolé. Mon impolitesse me fait frémir de honte.

— Ce n'est rien, Xéphérid », fit l'autre cavalier, un jeune garçon aux cheveux châtain clair, mi-longs, et aux yeux d'un bleu

très clair. Un sourire amusé illumina ses traits aigus et fronça légèrement son nez droit. « Je suppose que tu n'es pas habitué à cela dans la lointaine Cité-état de Sarmes ? »

Xéphérid leva les yeux vers les branches basses des grands hêtres et châtaigniers qui bordaient le chemin. Il fit la moue et dit d'un ton un peu dur : « Au moins, mon cher Ersean, notre soleil n'est pas amputé de sa brillance par d'aussi énormes écrans de verdure ou occulté par un brouillard qui semble n'en jamais finir.

— Hum », fit Ersean. « Il me semble que tu as du mal à te remettre d'un réveil humide, la bouche emplie de la belle et pure rosée ?

— Tes figures de rhétorique ne convainquent que toi, je pense, magicien », grommela Xéphérid en tripotant le symbole sacré qui pendait à son cou, deux colonnes liées entre elles par un éclair de foudre. « Les Dieux de l'Olympe n'ont certes pas créé cet endroit froid et inhospitalier pour que leurs fidèles y perdent leur temps. »

Ersean ne répondit rien à cette attaque, se contentant de hausser les épaules. Il connaissait Xéphérid depuis quelque temps, déjà. Il savait le jeune acolyte capable de sautes d'humeur violentes, mais en général c'était une personne généreuse et à l'esprit ouvert : raison pour laquelle il lui avait accordé son amitié lorsqu'il avait fait sa connaissance à Galabrèà quelques mois plus tôt. Ersean échangea un regard d'apaisement avec les deux serviteurs qui conduisaient la charrette, et ceux-ci acquiescèrent.

Le jeune Xéphérid, plongé dans de sombres pensées que la beauté du paysage autour de lui n'arrivait pas à décorer de sa magie, ne remarqua rien. Il regrettait un peu d'avoir accepté la proposition de son ami Ersean : passer deux semaines loin d'une grande ville, dans un domaine au milieu de la forêt aux Sorciers, propriété de Bonisal O'Kree l'archimage vilanais, lui paraissait à présent moins attractif que lorsque lui et son ami en avaient parlé autour d'un bon verre de bière à *L'Arbre Déménageur*. Ce n'était pas que la vie citadine lui manquait, mais les souvenirs des longues promenades à cheval avec sa mère à Sarmes, lorsqu'il n'était qu'au début de sa dixième année, affluaient de plus en plus ; les grands arbres des Franges Féériques lui rappelaient ceux, d'un type différent mais tout aussi impressionnant, qui

bordaient les lacs dans les cratères du plateau de sa Cité-état natale. Et par association, ils lui rappelaient sa mère.

Xéphérid sentit sa main se resserrer sur ses rênes. Sa monture tourna vers lui un œil curieux et surpris. Le jeune acolyte pria à voix basse : tout était si étrange ici. Il avait l'impression que toutes les bêtes et la plupart des plantes vivaient d'une manière différente, respiraient avec un souffle autre. Les couleurs, plus vives, éblouissaient son âme, et même le gris-blanc des brumes dans les sous-bois resplendissait d'espoir et de vie. Les taillis s'agitaient, emplis de vie d'animaux – ou même d'êtres-fées, s'il était assez chanceux pour en apercevoir, à cette frontière entre la terre des Hommes et les Franges Féeriques, là où les anciennes divinités sidhes de Thorion Weir s'étaient réfugiées

« Tu vas être content », fit Ersean lorsqu'il s'aperçut que Xéphérid souriait à nouveau. « Nous arrivons.

— Enfin... », acquiesça Xéphérid en voyant la forêt s'éclaircir et le brouillard se dissiper peu à peu devant lui. Il relâcha les rênes de son cheval sur l'encolure. « J'ai cru que cette brume n'en finirait plus. »

Le soleil éclatant du printemps inonda son visage, ses rayons quelquefois entrecoupés par les branches des arbres.

Ersean respira profondément : « Sache que sans mon aide, le domaine de Drakerheel te serait resté inaccessible et tu serais toujours dans le bourg de Galabréà, à végéter au sanctuaire druidique ou à celui des divinités Olympiennes, avec des bigots, dévots et autres vieux croûtons sévères. »

Xéphérid maugréa : « Mmmh. C'est vrai. Cet "échange culturel" imposé par mon père avec l'Assemblée des Druides d'Esther Agliath commençait à me peser un petit peu. Il a voulu me changer les esprits en m'emmenant avec lui lorsqu'il a été nommé ambassadeur de Sarmes en Orlandie, mais je dois avouer que si je ne t'avais pas rencontré, je serais mort d'ennui.

— Ou peut-être que ce serait tes compatriotes qui seraient morts d'ennui à te voir soupirer en permanence ?

— Non, je ne les avais pas vus aussi scandalisés par mon comportement. Ils n'en revenaient pas que je veuille aller dans la forêt aux Sorciers, et ils m'ont enseveli sous une montagne de bénédictions et de purifications qui sont censées me protéger contre les êtres-fées.

— Les préjugés et l'extrémisme des prêtres fait mal à entendre », fit Ersean, amer. « Et dire que ceux qui sont établis sur les rivages et dans les grandes cités des côtes sont considérés comme "tolérants" et "généreux". Rien n'a changé depuis les massacres des forêts de l'ouest de Taurus.

— Voilà une remarque que je ferai semblant de n'avoir point ouï ! » fit Xéphérid avec une grimace de déception, mais le sourire de ses yeux démentait sa mauvaise humeur.

Xéphérid se retourna et dévisagea les deux serviteurs, Zéphirin et Sasamir. Ceux-ci conduisaient la charrette pleine des articles dont le maître d'Ersean avait besoin. Il leur sourit. « Tout va bien ?

— Rien à signaler, m'sieur », fit Zéphirin d'un ton bourru en tirant sur sa pipe. « On approche du domaine, et c'est là tout ce que mon cœur de changelin veut entendre. »

Un bruit d'ailes et un trille cristallin attirèrent l'attention du jeune acolyte, au-dessus de lui, et de ses compagnons. Xéphérid aperçut un merle sur une grosse branche d'arbre. Le plumage de l'oiseau était dépourvu des taches du merle commun, et ses flancs arboraient un roux flamboyant. Il sembla détailler l'acolyte d'un œil scrutateur, puis s'envola et se posa sur l'épaule d'Ersean.

Xéphérid poussa une exclamation de surprise qui fit faire un écart à sa monture. « Que... ?

— Z'inquiétez pas, jeune maître », dit Zéphirin en haussant les épaules. « C'est Litorlil le retors ! »

L'oiseau lança un regard noir au serviteur, qui le salua du bout de sa pipe, et la femme sur la charrette gloussa.

« Salut, mon beau Litorlil », fit Ersean. « Alors, que me racontes-tu de nouveau ? »

À la grande stupéfaction de Xéphérid, l'oiseau répondit dans un langage trillé, en gaélique à peine compréhensible par le jeune acolyte : « Monsieur Ersean MacFarlann. La jeune Harmelinde a encore fait des siennes. Elle a essayé de fabriquer une potion pour se métamorphoser en renarde, mais a mal dosé le jus de carotte enchanté. Elle se retrouve à présent affublée d'une queue de renard et de deux oreilles d'un magnifique poil roux. »

Ersean éclata de rire en entendant cela. Xéphérid ne put se retenir de sourire en imaginant une femme munie de tels attributs.

« Allons bon, elle a toujours autant de mal avec la magie anatomique du Corporêtre », dit Ersean lorsque son rire se calma. « Et qu'en a dit maître Bonisal ? »

— Maître Bonisal est parti avec Hiérotès et Bjorn pour servir de médiateur dans la guerre qui oppose les peuples hommes-bêtes à l'est », dit Litorlil. « Tu sais à quel point les êtres-fées sont dérangés autour des Franges ces temps-ci, comme si quelque chose se préparait, une ombre au sein d'une grande tempête qui couvrirait bientôt la région. Je ne sais pas ce qu'il en est, mais je le ressens au plus profond de mon âme de gardien féérique. Enfin, bon, tout cela pour dire que le maître et ses deux gardes du corps ne sont pas présents à Drakerheel. »

— Ce qui fait qu'Harmeline s'est retrouvée seule avec toi et Fidirile ? »

Litorlil battit des ailes. « Ne me regarde pas comme si j'étais responsable, Ersean ! La protection de Drakerheel a la priorité sur tout le reste, tu le sais bien. »

— Et qui nous protégera des excentricités d'Harmeline, mmmh ? » fit Ersean avec un sourire large et franc.

« De terribles mots sont prononcés ici ! » fit Litorlil. « Je préfère reprendre ma ronde ennuyeuse que de continuer à papoter avec toi, Ersean MacFarlann ! »

Sur ces paroles, il s'envola en trillant bruyamment. Ersean rit à nouveau. L'oiseau disparut dans les branchages. Bientôt, le bruit de ses battements d'ailes fut couvert par le froissement des feuillages dans la brise printanière.

Xéphérid, qui n'avait pas compris grand-chose à tout ce qui venait de se dire, demanda : « Qui était ce charmant volatile ? »

— Litorlil est un des gardiens du domaine. Ne te fie pas à son apparence, il est redoutable : c'est un des esprits féériques que mon maître emploie pour protéger Drakerheel.

— Je m'étonne. Je pensais que les magiciens, thaumaturges et autres archimages avaient une vie plutôt tranquille dans un pays comme l'Orlandie.

— Vous avez les préjugés ancrés au corps, vous les gens du sud de Taurus. Ici, les dangers sont grands. Les sidhes ne sont pas sortis de l'imagination des romanciers lattes et vernes. Ceux qui les côtoient tout au long de l'année, comme tous les résidents de Drakerheel et d'autres domaines de magiciens établis dans les

Franges Féeriques de l'Orlandie, savent que les êtres-fées sont retors, cruels et dangereux pour celui qui ne fait pas attention à ses mots ou à ses actions. De plus, les druides de l'Assemblée n'aiment pas les magiciens, qu'ils considèrent comme des souilleurs de nature, et essaient de convaincre la population de ne pas les aider dans leurs recherches et expériences.

— Je ne comprends guère pourquoi les mages de Vilanöé viennent s'établir dans les Franges Féeriques, dans ce cas », remarqua Xéphérid.

Ersean sourit devant la naïveté de son compagnon. « Il n'y a pas que les mages de Vilanöé, beaucoup sont nés ici, en Orlandie. Nombreux sont ceux qui quelquefois sont des changelins ayant des affinités avec leur pays d'origine. La magie est puissante dans les Franges. Les plantes, les roches, la terre, les animaux sont imprégnés de variations ondilignes venant de nœuds de magie féeriques ou élémentaires en grand nombre et dispersés sur tout le territoire. Pour l'alchimie, c'est une mine d'or, et pour l'expérimentation de nouveaux rituels et de sortilèges, tu peux comparer ce pays à un paradis ou à l'île des Bienheureux, dans ta religion olympienne.

Xéphérid se signa rapidement. « Pardonnez ce blasphème, ô puissant Jovir, roi des dieux, et toi, ô grand Plutonis, souverain des morts. Il ne sait pas ce qu'il dit.

— Allons, mon ami, je ne pense pas que les Dieux de l'Olympe aient les oreilles aussi longues qu'ils puissent entendre mes paroles, ici, au sein de territoires appartenant à d'autres divinités.

— Ne jurons de rien », grommela Xéphérid. « Je pourrais te démontrer que...

— Allons, brisons là », l'interrompit Ersean en posant une main rassurante sur le bras de son compagnon, « car les conversations religieuses impromptues sont encore plus dangereuses qu'une armée de gobelains mal intentionnés. Nous discuterons calmement de cela autour d'une bonne collation, car nous voici arrivés, et je suis affamé. »

*

Laissant derrière eux la densité sombre et mystérieuse de la forêt aux Sorciers, les deux jeunes cavaliers et la charrette pénétrèrent

dans les environs dégagés de Drakerheel, un ensemble de petits vallons boisés avec parcimonie. Au centre des collines, le domaine de l'archimage Bonisal, coquet et bucolique, faisait penser à une ferme fortifiée. Dominés par une tour carrée de trois étages coiffée d'un toit de tuiles rouges, les quelques bâtiments se trouvaient sur une éminence, ceints derrière un muret de pierre, à l'affluence de deux ruisseaux vigoureux et scintillants sous les rayons de l'astre du jour, Hypérine.

Xéphérid aperçut un moulin situé un peu en amont du plus gros des cours d'eau, tirant du courant la force nécessaire à faire tourner sa roue à aubes. Un sentier en terre battue en partait et reliait la ferme à un verger d'une trentaine d'arbres fruitiers. Deux vaches et plusieurs chevaux aux magnifiques robes baie, blanche et noire broutaient dans un champ à l'herbe rase entouré d'une clôture. Xéphérid entendit, venant des bâtiments, des bruits rappelant une basse-cour. Tout était d'un calme surprenant. Le jeune prêtre avait du mal à se figurer qu'il s'agissait du domaine d'un magicien : cela ressemblait bien plus à une ferme fortifiée ou à un relais de poste tels qu'on en voyait en République latte ou sur le territoire des Cités Parfaites.

Un petit pont de bois aux fondations de pierre traversait le gros ruisseau qui coulait vers le sud. Xéphérid, Ersean et les serviteurs le franchirent et montèrent la pente qui menait à l'entrée du domaine. Sur le muret qui entourait l'ensemble du hameau, une mousse verte et jaune étincelante embaumait l'air d'un parfum subtil rappelant les sous-bois sauvages et la résine.

Alors qu'ils allaient passer l'entrée, une silhouette encapuchonnée et enveloppée dans une grande mante leur barra le passage, brandissant d'une main une petite arbalète sur laquelle reposait un carreau à l'embout sphérique.

« Halte là, le mot de passe ! » dit la silhouette depuis l'ombre de sa capuche de lin.

Ersean sourit et prononça d'une voix sentencieuse et grave : « Belle, enchanteresse, intelligente, fabuleusement grande et puissante sont les mots qui définissent le mieux Harmelinde de Crommlynk !

— Bien parlé ! » fit la voix sous la capuche. « Mais tu as oublié "rusée", "tenace" et "volontaire". Et pour cela, la punition est la mort ! »

La silhouette leva son arbalète sur Ersean et tira. Xéphérid, abasourdi, ne put réagir. Le carreau sphérique éclata silencieusement sur le torse du jeune homme, libérant une poudre qui se transforma en plusieurs litres d'eau parfumée à la rose. L'acolyte en reçut une bonne partie lui aussi. Furieux, considérant ses beaux habits trempés, il allait dire quelque chose de cinglant lorsqu'il entendit des rires cascader autour de lui.

Une femme potelée en habits de travail, une bêche à la main, s'était approchée depuis un jardin attenant et riait avec les autres. Ersean mit pied à terre, essuyant ses larmes joyeuses avec peine. La silhouette encapuchonnée se précipita vers lui, laissant choir l'arbalète, et cria : « Ersean ! » en se jetant dans ses bras.

Le jeune homme serra Harmelinde contre son cœur, puis l'éloigna de lui. « Je sens comme quelque chose de changé en toi, ma chère consœur.

— Bah, rien d'important ! » fit Harmelinde en gardant bien contre son crâne la capuche de la mante. « Un petit accident qui n'intéressera personne.

— Litorlil a parlé, ma chère », ricana Ersean. « Allons, montre tes nouvelles oreilles, ainsi que ta belle queue de renard. »

Harmelinde grommela. Elle retira la capuche et rabattit la mante sur ses épaules, révélant sur les côtés de sa tête deux beaux triangles pointus de poil roux orangé. Ils jaillissaient de ses longs et magnifiques cheveux blancs d'une manière assez incongrue. Mais Xéphérid ne les regarda pas longtemps. Il était resté stupéfait par la beauté de l'adolescente. La brillance magique de ses deux yeux bleus de saphir marqués par l'intelligence et la ruse, le relevé si gracieux de son nez délicat, ses lèvres bien dessinées, le petit menton volontaire et provocateur, tous ces éléments firent, sans qu'il le veuille, bouillonner le sang de l'acolyte.

« Et la queue ! La queue ! » insista Ersean. Harmelinde tourna sur elle-même pour découvrir son appendice en relevant son manteau, ses deux joues pâles rougissant légèrement.

Une queue d'un poil roux lustré et rayé de blanc par endroits partait du bas du dos d'Harmelinde, passait au-dessus de ses braies et pendait avec une certaine grâce le long de ses jambes.

« Et je peux la mouvoir un peu ! » fit fièrement l'adolescente.

Pour démontrer cette capacité, elle fit battre la queue de renard, ce qui déclencha une nouvelle cascade de rire de la part

des serviteurs, d'Ersean et Xéphérid. Harmeline posa son regard sur ce dernier.

Tandis que Sasamir et Zéphirin, avec quelques paroles bougonnes sur l'insouciance des jeunes, faisaient entrer la charrette et que l'acolyte mettait lui aussi pied à terre, la jeune mage demanda :

« Et qui est donc ce quidam, Ersean ? »

— Je te présente Xéphérid de Sarmes, fils de Belloréphès, ambassadeur de Sarmes et des Cités Parfaites à Esther Agliath », répondit le jeune apprenti-mage.

Xéphérid s'avança en souriant, la main tendue, ses yeux étincelants d'admiration. « C'est un plaisir de vous rencontrer, demoiselle Harmeline.

— Vous êtes acolyte de Jovir ? » questionna la jeune fille en saisissant la main du jeune homme.

Xéphérid écarquilla les yeux. « Comment diantre savez-vous ? »

— Votre symbole religieux est sorti de votre chemise au moment où vous avez mis pied à terre. Là, le double éclair avec les colonnes. Il est en cuivre, donc je suppose que c'est le symbole du rang des acolytes. » Elle jeta un coup d'œil à Ersean, puis serra la main de Xéphérid avec fermeté. « Je vous conseille de le remettre dans votre tunique de soie, car si un être-fée l'aperçoit, il pourrait s'en ombrager. Les massacres des Forêts de l'Ouest n'ont pas été oubliés, ici.

— Une regrettable erreur qui fut commise par... », commença Xéphérid, rouge de confusion et de honte.

Harmeline l'interrompit en riant. « Je ne faisais que vous avertir. Ne prenez pas cet air si ennuyé.

— Je t'avais averti que les discussions religieuses impromptues sont dangereuses », fit Ersean en tapotant l'épaule de Xéphérid. « Venez, restaurons-nous, à présent. » Prenant l'adolescente par la taille, il continua : « Harmeline, il faut à tout prix que tu me donnes la recette alchimique des oreilles et de la queue de renard ! Je le remplacerai par de l'essence de lapin pour l'ingrédient animal et je le donnerai à boire à Bonisal.

— Je connais quelqu'un qui va bientôt se retrouver enseveli sous une montagne de boue et de purin ! » fit Harmeline en souriant. Elle jeta un regard en arrière à Xéphérid, qui les suivait sans mot dire, son épée courte battant le long de sa jambe.

« Raconte-moi plutôt les dernières nouvelles de Galabrèa et du monde, ainsi que la manière dont tu as rencontré ce séduisant gentilhomme pieux à la peau de bronze !

— Je le ferai uniquement autour d'un bon repas, par les mordets des fées noires ! »

Xéphérid vit que Zéphirin, Sasamir et la servante débarrassaient la charrette et s'occupaient des chevaux sans prêter plus attention aux adolescents. Suivant les deux jeunes mages qui riaient de quelque autre plaisanterie, il se sentit soudainement bienheureux. Le symbole de Jovir était chaud contre sa poitrine. Xéphérid emplit ses poumons de l'air chargé de senteurs campagnardes du domaine de Drakerheel.

*

Autour d'une table bondée de mets fumants et de brocs de cidre ou de vin, Harmeline, Xéphérid et les trois serviteurs qui partageaient leur collation écoutèrent Ersean raconter quelques potins de Galabrèa.

L'acolyte, quant à lui, donna quelques nouvelles de Thorion Weir :

« Le monde résonne de la guerre civile qui fait rage entre le nord et le sud de l'Empire latte. On dit qu'une grande bataille a eu lieu dans la Passe des Fleurs de Sang, et qu'elle s'est mal finie pour les révolutionnaires. Les républicains sont venus trouver les dirigeants de Sarmes et des autres Cités-états, mais de nombreuses raisons politiques et économiques qui lient notre pays à l'Empire latte ont fait que nos gouvernements ont décidé de ne pas intervenir.

— C'est peut-être imprudent. Si jamais les lattes républicains gagnaient le conflit, ils pourraient vous en vouloir et exercer des représailles, non ? » demanda Harmeline dont les oreilles de renard se murent de manière irrésistible.

L'acolyte, qui avalait une gorgée de cidre, faillit la recracher en voyant ce mouvement. Il se reprit un peu et dit : « Je ne crois pas. Il serait difficile de couper toute relation, et de toute manière les Cités Parfaites sont totalement indépendantes sur leur île-continent, comme l'Orlandie. Nous sommes autarciques, neutres envers tout conflit qui ne menace pas directement notre île.

— Je sais que toutes les Cités-états de votre île sont plus ou moins des gouvernements autonomes. J'ai aussi entendu dire que Sarmes se considère un peu comme la capitale par droit... divin ? Est-ce vrai ? » questionna à nouveau Harmelinde.

« C'est la plus puissante de toutes les cités, aux niveaux économique, politique et militaire, mais elle ne contrôle pas les autres, même si nous faisons preuve d'un peu trop de... hum, comment dire... d'arrogance nationaliste. Oui, c'est le mot.

— Pourquoi donc ?

— Je suis un acolyte, mais ce genre d'explications des choses spirituelles appartient plus à un prêtre ou à un philosophe, et non à quelqu'un qui, comme moi, n'y comprend pas grand-chose pour le moment. » Xéphérid reprit une gorgée de cidre, le regard perdu dans le vide.

« Certes, les discours religieux sur les peuples élus ou les prophéties, ou les messies, ou la sacro-sainte persuasion religieuse m'ont toujours ennuyée, et continuent de m'ennuyer profondément », avoua Harmelinde. « Mais rien n'est jamais permanent, Xéphérid de Sarmes. Rien.

— Il y a tout de même une chose permanente : la grandeur des divinités olympiennes et de leurs réalisations et créations », dit Xéphérid en se renfrognant un peu.

Ersean s'était renfoncé dans son fauteuil. Il regardait l'échange avec intérêt.

Harmelinde fit un geste désinvolte. « Chacun est libre de ses croyances, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. J'ai juste émis une opinion, comme c'est mon droit le plus patent en tant qu'entité vivante et libre.

— Une entité », remarqua Ersean avec un sourire narquois, « qu'on ne peut plus vraiment qualifier d'humaine. Quel est le nom de votre nouvelle espèce, demoiselle ?

— Je suggère, parodiant la belle langue morte qu'est le vieux latte : *Harmelindæ evolutionari canideis* ! » lança Harmelinde en se levant et en grim pant sur la table. « Regardez ma queue ! N'est-elle pas du plus beau roux encore ? » Elle se mit à danser avec légèreté et à chanter en ordrasidhe, langage auquel Xéphérid ne comprenait goutte : le gaélique moderne, il pouvait le parler et le lire aisément, mais pas ce vieil idiome féérique. Ersean et les autres se précipitèrent sur les récipients pour sauver leur

intégrité au fur et à mesure que la jeune mage dansait avec ardeur une danse folklorique orlandaise.

« Il ne manque que la musique ! » s'écria Ersean en ôtant un gobelet du parcours de l'adolescente.

Un raclement de gorge bruyant fit s'arrêter Harmelinde dans sa ronde endiablée. Tous les regards se tournèrent vers la porte principale de la salle commune, par laquelle le soleil couchant éclaboussait de bistre l'ensemble de la pièce. Un homme habillé d'une veste brune et de braies vertes crottées se tenait là, dans l'embrasure de la porte, Litorlil sur l'épaule, l'arc en bandoulière.

« J'ai frappé plusieurs fois », s'excusa-t-il, « et comme personne ne venait m'ouvrir malgré le bruit de la fête à l'intérieur, j'ai demandé la permission à votre oiseau-gardien d'entrer, ce qu'il m'a accordé avec gentillesse.

— Qui êtes-vous ? » demanda Ersean, qui s'était rapproché de l'homme et de Litorlil en fronçant les sourcils. L'oiseau fit un petit mouvement de tête positif au jeune mage et s'envola pour se poser sur une poutre en hauteur. « Et que pouvons-nous faire pour vous ?

— Asseyez-vous », proposa Harmelinde en avançant une chaise. « Voulez-vous quelque chose à boire ou à manger ?

— Je vous remercie », dit l'homme, « mais je viens juste porter un message à Bonisal l'archimage, de la part de mon maître, Avaril, seigneur de Penthril. » Il sortit une lettre cachetée de l'intérieur de sa tunique. « Pourriez-vous m'annoncer ?

— Vous jouez de malchance, messire », intervint Ersean. « Maître Bonisal de Drakerheel est absent pour une période encore inconnue.

— C'est fort fâcheux. Mon seigneur a besoin d'un magicien érudit pour une tâche particulière, qu'il a décrite dans cette lettre. »

Harmelinde et Ersean s'entre-regardèrent. C'est à ce moment que le messager sembla se rendre compte que la jeune fille avait des oreilles de renard. Il écarquilla les yeux un instant, puis sourit.

Ersean s'avança. « Nous sommes des mages, mon nom est Ersean MacFarlann. Et voici Harmelinde de Crommlynk, ma collègue. Étant tous deux élèves de Bonisal, vous pouvez nous remettre ce message et dire à votre seigneur que nous viendrons le plus vite possible pour l'aider à résoudre son problème.

— Je ne crois pas que ce soit très sage, les enfants », commença Fidirile, la servante aux formes généreuses. « Maître Bonisal...

— ... serait sûrement très heureux de nous voir prendre une initiative de temps en temps », l'interrompit Harmelinde. « Messire, votre seigneur ne sera pas déçu, je vous le promets.

— Mmmh », fit l'homme. « Quel âge avez-vous ?

— Nous avons tous les deux seize printemps bien tassés », se vanta Ersean.

L'homme fronça les sourcils, puis haussa les épaules. « C'est incohérent, mais votre assurance et le fait qu'il n'y a pas d'autres mages à vingt lieues à la ronde m'incitent à vous faire confiance. Venez au château de Penthryl et discutez avec le seigneur Avaryl... » Il eut un petit sourire. « ... ainsi qu'avec les membres de sa famille. S'il le veut, il vous confiera cette tâche. » Il posa la lettre sur la table. « Je vous salue, noble et... tressautant compagnie. »

Il sortit, accompagné des salutations de tous.

*

Ersean décacheta la lettre devant les regards désapprobateurs des serviteurs et lut à haute voix :

À maître Bonisal de Drakerheel

Château de Penthryl, le 5 marsgen

Cher archimage,

Je vous écris pour vous signifier le grand besoin que j'ai de vos talents de mage et d'érudit. Vous savez qu'administrer un domaine de l'importance du mien est une tâche ardue, mais beaucoup moins que l'est celle d'élever ses enfants lorsque ceux-ci se montrent capricieux et étranges.

En effet, mon fils montre depuis quelques jours des signes de nervosité et de frustration, il exprime le besoin d'avoir comme animal familier un "dirzul" à un point que je qualifierais de ridicule, et sa sœur en profite pour aggraver cette colère en se moquant de lui. Je suis dans la plus extrême des confusions, car ces deux enfants ont toujours été sages et studieux.

Après avoir consulté le druide du bois avoisinant, il m'a conseillé (avec tout le tact d'un dragon furieux) de demander l'aide d'un magicien. Il m'a dit, je cite "je ne perds pas mon temps à soigner des

enfants mal élevés et stupides” – il ne m’aime pas beaucoup, il est vrai. Votre nom m’est ainsi apparu telle la lumière à la solution de mes problèmes.

Je sais qu’il peut vous sembler dérisoire de ma part de demander votre aide pour ce qui semble un problème d’enfant gâté, mais je pense que mon fils est victime, soit d’un mordet d’une fée malévo-lente, soit de visions extatiques où cet animal au nom ridicule appa-raît subitement, et que la solution à ce problème est magique, ou tout du moins féérique.

Je dédommagerai bien sûr votre déplacement avec de nombreux plants rares aux caractéristiques intéressantes pour vos études alché-miques, et avec des ingrédients organiques d’origine animale que l’on ne trouve que dans le marais Glauque. Et si vous trouvez ce qui affecte mon fils, je vous jure que vous n’aurez pas à le regretter.

Je reste, demeure et signe

Avaril, seigneur des terres de Penthryl

Ersean souriait béatement lorsqu’il croisa le regard brillant d’Harmelinde. « Enfin un défi à relever pour nous !

— Et sans Bonisal, pour une fois ! » s’exclama Harmelinde.

« Peut-être faudrait-il attendre son retour, justement ? » hasarda Xéphérid.

« Le jeune garçon parle avec sagesse », trilla Litorlil depuis sa poutre. « Et toi, Harmelinde, tu devrais rechercher un moyen de t’enlever ces oreilles et cette queue de renard.

— Le filtre a agi directement sur mes variations basiques élé-mentaires. Je dois attendre quinze jours pour que l’effet s’es-tompe », expliqua la jeune fille. « Mais nous bavardons, nous bavardons, et le temps passe. » Elle se tourna vers Ersean. « La première chose à faire est de jeter un œil à l’index général, pour voir à quel ouvrage est associé le mot “dirzul” dans la biblio-thèque de Bonisal. »

Zéphirin, qui aidait Fidirile à débarrasser la table, dit de son ton bourru : « Et ensuite, que comptez-vous faire, jeunes aven-turiers imprudents qui oublient leurs tâches et leurs corvées ici, à Drakerheel ?

— Nous partirons à Penthryl, nous résoudrons le problème du fils du seigneur, et nous reviendrons. L’affaire de quelques jours au plus », l’assura Harmelinde. Elle s’approcha du serviteur et lui mit

la main sur l'épaule. « Allez, sois tranquille. Que pourrait-il nous arriver ? Nous serons à moins de huit lieues d'ici, et dans le domaine d'un seigneur voisin.

— Groumph ! » fit Zéphirin.

« L'affaire est entendue, donc », fit Harmelinde. « Nous partirons dès que nous aurons fini d'écumer la bibliothèque de Bonisal. Litorlil, nous comptons sur toi pour protéger le domaine en notre absence.

— Comme si je ne le protégeais pas déjà assez ! » fit le merle aux reflets roux en levant les yeux vers le plafond. « J'aurais dû demander plus de points de contrat », ajouta-t-il en s'envolant à l'extérieur.

« Je viens avec vous, demoiselle Harmelinde », fit Xéphérid depuis sa chaise.

Tout le monde l'avait oublié. « Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, bien entendu », finit-il avec un sourire.

*

Vers le milieu de la nuit, les trois adolescents finirent leurs recherches dans la bibliothèque de Bonisal, mais ils n'avaient rien trouvé de concluant. Ersean et Harmelinde avaient compulsé les ouvrages en gaélique tandis que Xéphérid, pris malgré lui par une excitation qu'il n'arrivait pas à s'expliquer, avait parcouru le plus sérieusement du monde les ouvrages en latte et vieux latte, les moins nombreux de la bibliothèque.

Aucune référence ne faisait mention d'un animal ou d'une créature mythologique appelée "dirzul". Même son étymologie intriguait les trois jeunes érudits. Elle semblait n'avoir aucune origine et pourtant, quelque part au fond d'eux-mêmes, ce nom éveillait une chose cachée et mystérieuse, insaisissable.

Ersean partit se coucher plus tôt que les autres, fatigué par son voyage depuis Galabréa.

Une heure plus tard, Xéphérid sentit la lassitude s'emparer de lui. Dans la grande cave qui servait de bibliothèque à maître Bonisal, des petites boules de lumière blanche permanente suspendues à des tiges de métal assuraient une bonne luminosité. L'acolyte se massa les globes oculaires.

« Je peux vous poser quelques questions personnelles ? »

demanda le jeune homme alors qu'Harmeline, qui bâillait à s'en décrocher la mâchoire, refermait le dernier volume qu'elle avait à consulter.

« Bien sûr », fit Harmeline d'une voix empâtée par le besoin de sommeil. « Mais laisse tomber le "vous", d'accord ?

— Si tu veux, Harmeline. "Crommlynk" est un nom Sarennois, n'est-ce pas ? Que fais-tu donc ici, au beau milieu de l'Orlandie ?

— Je suis la fille du chevalier Wurchreich von Crommlynk, qui fut garde du corps de l'ambassadeur de Sarengard il y a dix-sept années de cela, et d'une femme orlandaise qui est morte en couches en me mettant au monde. Le chevalier m'a ramenée en Sarengard avec lui et j'ai hérité de son nom. Je possédais le don de magie, et, sur les conseils d'un archimage vilanais, on m'a envoyée à l'Académie de magie de Vilanöé. Mon père, même s'il a un domaine important en Sarengard, est venu s'installer à Vilanöé pour suivre ma carrière. J'ai remporté haut la main mon diplôme officiel d'apprentie l'année dernière, et j'ai choisi l'Orlandie pour mon projet de thèse. "La faune et la flore d'Orlandie dans les Franges Féériques aux alentours de la forêt aux Sorciers, et leur relation très proche à l'alchimie magique vilanaise", c'est mon sujet, et Bonisal est mon directeur de thèse. Mon père n'était pas très enthousiaste à l'idée de me laisser partir, car il connaît l'Orlandie et ne fait guère confiance aux Franges Féériques. Il a accepté à la condition que je lui écrive tous les mois au minimum, ce que je fais scrupuleusement. Il repartit en Sarengard, bien entendu. J'imagine que je lui manque, parce qu'il me manque beaucoup, aussi. Parfois, je regrette d'avoir choisi l'Orlandie. Je pense l'avoir fait pour de mauvaises raisons. »

Le regard d'Harmeline se perdit dans la contemplation des étagères un peu en désordre. « On devrait faire plus attention à ses parents, ils sont plus fragiles que nous pouvons le penser, et cache parfois trop l'amour qu'ils vous portent et qu'ils ne demandent qu'à exprimer.

— Et Ersean ? » demanda Xéphérid, qui voulut soudainement changer de sujet avant qu'Harmeline ne l'interrogeât sur ses propres parents.

Harmeline cligna des yeux. « Ersean ? C'est l'élève permanent de Bonisal. Il s'est spécialisé dans la maison Corporêtre et

peut se transformer en animal. Mais cela le fatigue énormément, et il doit faire attention. Moi, je ne connais que quelques petits sortilèges amusants à la portée de tout apprenti, des rituels de protection plus développés et des charmes intéressants basés sur des mélanges élémentaires basiques. Je dois avouer que je puis manipuler les esprits, mais mon domaine de thèse est surtout l'alchimie, et je passe mon temps à faire des recherches et à expérimenter. » Elle caressa ses oreilles. « Tu vois le résultat ?

— Tu aimes bien Ersean ?

— Il est presque parfait ! » s'exclama Harmelinde en dévisageant Xéphérid avec ostentation. « Je ne l'aime pas bien, je l'adore ! Il est intrépide, c'est un orateur excellent, un étudiant sans pareil, un véritable casse-cou, un garçon terrible !

— Je comprends », dit Xéphérid, se levant moins pour ranger le volume qu'il avait fini de compulsuer que pour cacher son dépit et sa jalousie. « Et si nous allions dormir ?

— Bonne idée », répondit Harmelinde en se levant. « Tu as le choix : tu partages la couche des apprentis, ou tu dors dans l'étable avec les vaches, les cochons et les moutons.

— Je te demande pardon ?

— Ce n'est pas le grand luxe de la ville, ici, Xéphérid. Moi et Ersean partageons un grand lit. Mais il y a de la place pour quatre personnes comme nous, aussi il y a de la place pour toi. Si tu veux te laver, le puits est dans la cour à l'arrière des communs. Ne sois pas confus. Moi et Ersean sommes comme frère et sœur. Si tu n'es pas perturbé par le fait de partager la même couche que nous, nous ne le sommes pas non plus. Si tu l'es, tu peux aussi dormir sur les peaux d'animaux, sur le sol.

— Je crois que je vais faire cela, en effet.

— Cela ne nous dérangera pas, sois tranquille », l'interrompit Harmelinde. Elle lui tapota l'épaule amicalement. « Allez, acolyte de Jovir, il est temps de rêver aux divinités et aux Sept Cieux ! »

Xéphérid ne ferma pas l'œil de la nuit. Il se tourna et se retourna dans les peaux d'animaux pendant qu'Ersean et Harmelinde dormaient du sommeil du juste dans le grand lit. Son sang bouillonnait plus que jamais. Un sentiment puissant, qu'il n'avait jamais ressenti dans ses quinze années de courte vie, s'était emparé de son esprit.

Il était heureux. Et amoureux, sans aucun doute.